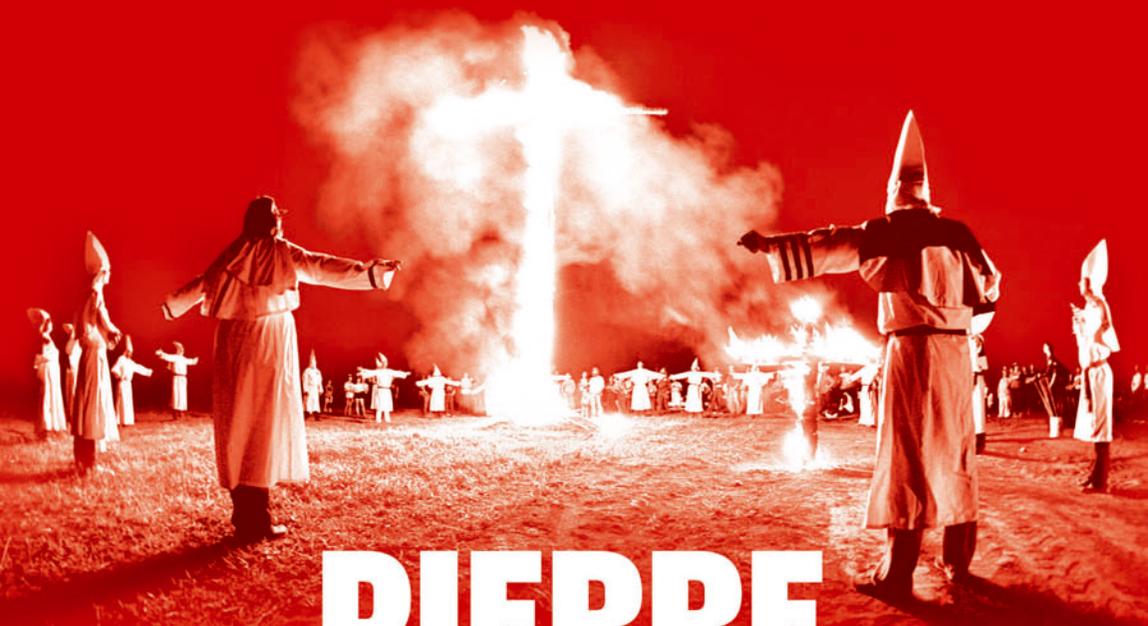


L'ENFER

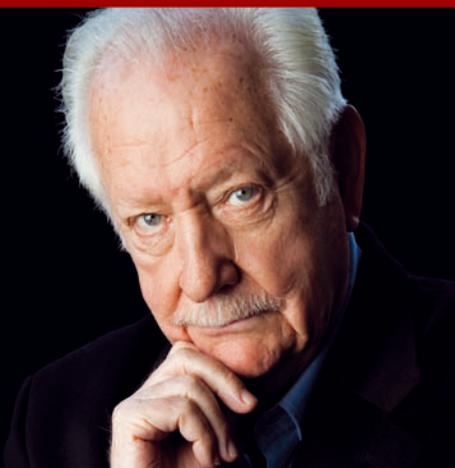


**PIERRE
BELLEMARE**
JEAN-FRANÇOIS NAHMIAS

**15 HISTOIRES
AU CŒUR
DES MAFIAS
ET DES SECTES**

Flammarion

Extrait de la publication



PIERRE BELLEMARE JEAN-FRANÇOIS NAHMIA

L'ENFER



Partir à la rencontre des mafias et des sectes, c'est s'embarquer pour un voyage terrifiant. Les mafias, invisibles mais partout présentes, étendent leurs tentacules à la manière des pieuvres et font fortune par le crime. Les sectes, par une dépersonnalisation implacable et méthodique, transforment leurs adeptes en robots.

On découvrira dans ce livre que la réalité dépasse ce qu'on imaginait. Le gourou de la secte Aum avait recruté les savants les plus prestigieux dans le but de faire disparaître le Japon et une partie de la planète. Pablo Escobar, patron des narco-trafiquants colombiens, est devenu la septième fortune du monde en perpétrant des dizaines de milliers de meurtres, avec une armée de tueurs à moto. Les Thugs, société secrète indienne mêlant criminalité et religion, ont étranglé et détroussé les voyageurs pendant six siècles, au nom de la déesse Kali.

Parfois, heureusement, des hommes et des femmes courageux osent se dresser contre ces monstres. Leur combat semble perdu d'avance, mais il ne se termine pas toujours dans le drame.

L'Enfer, quinze récits, dont on ne sort pas indemne.

Flammarion

L'Enfer

DU MÊME AUTEUR

- Ils ont marché sur la tête : 450 faits divers inouïs, impayables et désopilants*, avec Jérôme Equer, Albin Michel, 2010.
- Kidnappings : 25 rendez-vous avec l'angoisse*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2010.
- Sur le fil du rasoir : quand la science traque le crime*, avec Jérôme Equer, Albin Michel, 2009.
- La Terrible Vérité : 26 grandes énigmes de l'histoire enfin résolues*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2008.
- 26 dossiers qui défient la raison*, avec Grégory Frank, Albin Michel, 2008.
- Mort ou vif : les chasses à l'homme les plus extraordinaires*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2007.
- Complots : quand ils s'entendent pour tuer*, avec Jérôme Equer, Albin Michel, 2006.
- Ils ont osé ! 40 exploits incroyables*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2005.
- Crimes dans la soie : 30 histoires de milliardaires assassins*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2004.
- Destins sur ordonnance : 40 histoires où la médecine va du meilleur au pire*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2003.
- Sans laisser d'adresse*, avec Grégory Frank, Albin Michel, 2002.
- Survivront-ils ? 45 suspenses où la vie se joue à pile ou face*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2001.
- Je me vengerai : 40 rancunes mortelles*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2001.
- Les Dossiers extraordinaires*, vol. 3, Éditions n° 1, 2001.
- Les Dossiers extraordinaires*, vol. 2, Éditions n° 1, 2000.
- Les Dossiers extraordinaires*, vol. 1, Éditions n° 1, 2000.
- L'Empreinte de la bête : 50 histoires où l'animal a le premier rôle*, Albin Michel, 2000.
- Les Amants diaboliques : 55 récits passionnément mortels*, Albin Michel, 1999.
- L'Enfant criminel*, Albin Michel, 1998.
- Les Aventuriers du XX^e siècle*, vol. 3. *Journées d'enfer*, Albin Michel, 1998.
- Les Aventuriers du XX^e siècle*, vol. 2. *Ils ont vu l'au-delà*, Albin Michel, 1997.
- Les Aventuriers du XX^e siècle*, vol. 1. *Carrefour des angoisses*, Albin Michel, 1997.

(suite en fin d'ouvrage)

Pierre Bellemare
Jean-François Nahmias

L'Enfer

Flammarion

© Flammarion/PB2A, 2011
ISBN : 978-2-0812-4859-5

PROLOGUE

Depuis les toutes premières « Histoires vraies » que nous avons racontées, avec Jacques Antoine, dans les années 1950, jamais je n'avais eu connaissance de faits atteignant ce degré de cruauté. En voulant pénétrer, avec Jean-François Nahmias, dans le quotidien des sectes et des mafias, nous avons atteint, sans doute, le dernier stade de l'horreur.

Le point commun entre les différents mondes que vous allez découvrir, c'est l'impérieux désir de la possession.

Possession des êtres et possession des choses.

Tous les moyens sont bons pour y parvenir et la terreur en sera le premier des leviers. C'est la peur qui remplace toute morale, la torture et la mort qui sanctionnent toute désobéissance.

Ce sont donc des sociétés du fin fond de la nuit sur lesquelles nous allons projeter un rayon de lumière dans les quinze récits qui vont suivre. Et si certains des acteurs ont réussi parfois à s'échapper de l'enfer, nul n'a pu reprendre une vie normale.

Le cauchemar peut se rêver sans grand dégât mais pas se vivre.

LE MOUCHOIR DE KALI

Un matin de mai 1815, dans la petite ville de Holkar, au centre de l'Inde... Ce jour-là, Murna Kandjar, sa femme Indira et leur fils Amir, âgé de deux ans, prennent la route en direction d'Indore. La famille est riche, Murna Kandjar est un marchand de drap, dont la renommée est grande dans la région. Si grande même que le rajah d'Indore l'a appelé à ses côtés et lui a demandé de superviser ses finances. Il sera logé avec sa femme et son fils dans le palais. Murna Kandjar aurait préféré continuer à s'occuper de son commerce, mais il n'était pas question de déplaire au rajah. Il a donc tout quitté avec femme et enfant, plus une partie de ses biens. Le reste suivra après.

C'est une petite caravane qui se met en marche. Au début, la route est large et dégagée, mais plus loin, elle doit traverser des régions hostiles, notamment des forêts infestées de tigres. Pour se protéger de ces dangers, ainsi que d'une attaque de brigands toujours possible, Murna Kandjar s'est contenté d'armer ses serviteurs, au nombre d'une dizaine. Il aurait pu avoir recours aux services d'une escorte spécialisée, mais cela coûte cher et le marchand de drap a toujours eu un grand souci d'économie, ce qui est d'ailleurs une des causes de sa réussite.

*

À la fin de la journée, lorsqu'il arrive à Jalapur, première étape du trajet, rien de fâcheux ne s'est produit... Jalapur est une cité animée où les voyageurs de toutes sortes sont nombreux. Tandis que sa femme, son fils et sa maisonnée ont pris place dans une des demeures de la ville faisant office d'hôtel, Murna Kandjar va faire un tour sur la place principale. C'est là qu'il fait la connaissance d'un homme d'une quarantaine d'années richement vêtu.

La conversation s'engage et tous deux s'aperçoivent qu'ils font route vers Indore. L'homme, Ravi Gujerat, banquier, transporte avec lui une somme d'argent importante, mais à la différence de Murna Kandjar, il a choisi de se faire accompagner d'une douzaine de soldats. Ceux-ci se tiennent non loin de lui, à distance respectueuse. Murna Kandjar ne peut s'empêcher d'admirer leur prestance. On sent des professionnels, des hommes habitués à se battre, à la différence de ses serviteurs, qui n'ont aucune expérience des combats et sont équipés de bric et de broc. Aussi prête-t-il une oreille attentive aux propos de son compagnon de rencontre. Celui-ci s'étonne de le voir seul.

— Vos soldats ne sont pas avec vous ?

— Je n'en ai pas. Je compte sur mes domestiques pour me défendre.

— Ce n'est pas prudent. La route est encore longue et elle n'est pas sûre.

— Il y a des brigands ?

— Pas seulement. C'est une des régions où opèrent les thugs.

Murna Kandjar a pâli.

— Les thugs ! Vous êtes sûr ?

— Certain. Ils ont fait beaucoup de victimes. Interrogez n'importe qui ici, vous verrez bien...

Le désarroi du marchand de drap est visible, mais le banquier lui déclare alors :

— Puisque nous avons la même destination, faisons route ensemble. Dans ces cas-là, il est toujours avantageux de se grouper.

Murna Kandjar le remercie chaleureusement de cette proposition.

*

C'est ainsi que, le lendemain, les deux voyageurs quittent ensemble Jalapur. Leurs équipages ne se ressemblent guère. Celui du marchand de drap est constitué de lourds charriots allant les uns derrière les autres et convoyant les principaux biens du couple ainsi que les pièces d'étoffe les plus précieuses ; celui du banquier se compose d'une seule mule portant deux malles sur ses flancs, mais on imagine que la richesse de leur contenu n'est pas moindre.

Ravi Gujerat est décidément un homme de bonne compagnie. Pendant tout le voyage, il multiplie les attentions envers Murna Kandjar et sa famille. Et se prend notamment d'affection pour le petit Amir. Il le fait monter sur son cheval, lui donne des friandises. L'enfant, qui n'est pas habitué à ce genre d'attentions, est ravi. À l'issue d'une première journée sans encombre, tout le monde s'arrête au bord d'un ruisseau pour y passer la nuit. Il n'y a aucune localité suffisamment proche pour s'y arrêter, mais heureusement Murna Kandjar dispose de suffisamment de tentes pour abriter tout le monde et les serviteurs s'emploient à les dresser...

Le petit Amir est réveillé au milieu de la nuit par tout un remue-ménage. Il dormait dans sa tente en compagnie de sa nourrice, mais constate qu'elle n'est plus là. Intrigué, il sort et découvre, au clair de lune, un spectacle incroyable. Le camp est rempli de gens allongés au milieu desquels l'homme qui voyageait en leur compagnie et ses soldats vont et viennent.

Comme sa nourrice est la plus proche de lui, il se penche sur elle. Elle ne dort pas, elle a les yeux ouverts. Mais alors, pourquoi ne bouge-t-elle pas ? Et les autres ont, comme elle,

L'Enfer

les yeux ouverts et, quelquefois, la bouche aussi. Parmi eux, il reconnaît son père et sa mère, un peu plus loin. Il se dirige vers eux, lorsque le voyageur l'aperçoit et vient vers lui.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? Retourne dans ta tente.

Il l'agrippe par le bras, mais un des soldats vient, l'air furieux.

— Pourquoi as-tu oublié cet enfant ? Prends ton mouchoir. Qu'attends-tu ?

— Je ne l'ai pas oublié. Je l'ai épargné.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive, Ravi ? Aurais-tu soudain un cœur de femme ?

— Je n'ai pas d'enfant. Ma femme ne peut pas en avoir. Je l'emmène avec moi.

Le soldat dit encore quelques mots et finit par s'en aller. Ravi Gujerat revient vers l'enfant, qui s'est mis à pleurer. Il lui tend une petite bille noirâtre.

— Avale cela !

Comme le garçon refuse, il la lui met de force dans la bouche... L'effet est presque immédiat. Le fils du marchand de drap tombe dans un profond sommeil.

Ravi Gujerat se penche vers le jeune corps inanimé.

— Maintenant, tu vas dormir très longtemps et, après, tu ne te souviendras plus de rien, déclare-t-il. Du moins, je l'espère, sinon je serais obligé de te tuer...

*

Ravi Gujerat, le banquier, habite une luxueuse maison à Murnae, dans la vallée du Gange. C'est là que le petit Amir est recueilli, dans le foyer qui est désormais le sien. À sa femme Manara, Ravi Gujerat a dit qu'il avait trouvé l'enfant au bord de la route, auprès du corps de ses parents, tués par des brigands. Manara a accueilli le petit comme un don des dieux et l'a entouré des soins les plus tendres.

Les années passent, sans qu'Amir se souvienne de ses débuts tragiques dans la vie. Tout cela a disparu définitivement de sa

mémoire. Pour lui, Ravi et Manara Gujerat sont son père et sa mère... Il passe donc une enfance heureuse, au milieu de nombreux serviteurs. De temps à autre, son père ou celui qu'il croit tel s'absente une dizaine de jours, parfois jusqu'à un mois, « pour voir un client important », dit-il, et revient toujours chargé de richesses.

Le seul événement notable dans la vie d'Amir est la mort de Manara, emportée par une brusque fièvre, alors qu'il est âgé de neuf ans. Ravi Gujerat est à ce moment au loin, se livrant à l'une de ses tournées régulières. Lorsqu'il rentre, il reporte davantage encore son affection sur l'enfant.

Amir devient un adolescent, puis un jeune adulte. C'est un beau garçon aux cheveux bruns bouclés et aux dents très blanches qui lui donnent un sourire éclatant. Aussi intelligent que bien tourné, il a appris avec aisance le persan, l'arabe et l'anglais et se montre particulièrement doué pour les mathématiques. Ces dispositions le conduisent à s'étonner de l'attitude de son père. Il se sent attiré par le métier de banquier et demande plusieurs fois à Ravi Gujerat de l'initier à ses affaires, mais à sa grande surprise, il se heurte à un refus catégorique. Chaque fois, on lui répond :

— Plus tard. Tu es trop jeune...

En quoi consiste exactement le métier de banquier ? Amir Gujerat finit par se le demander, car, quand il est à la maison, son père n'a pas l'air de travailler. Il lui arrive seulement de recevoir des visiteurs jusque tard le soir, des « associés », explique-t-il à son fils. Il s'enferme de longues heures avec eux dans son bureau.

La curiosité finit par être trop forte. Un soir, alors que plusieurs de ces mystérieux associés se trouvent avec son père, Amir décide d'aller écouter à la porte, et son cœur fait un bond : il est justement question de lui ! Ravi Gujerat est en train de dire :

— Il faudra penser à initier Amir, il a dix-huit ans.

Un des visiteurs lui réplique, d'une voix sceptique :

L'Enfer

— Crois-tu qu'il soit fait pour cela ? D'après ce que j'ai entendu dire, c'est un savant, pas un homme d'action.

— Il est les deux. Je lui en parlerai au retour de notre prochaine expédition...

*

Quelques jours plus tard, Ravi Gujerat déclare à Amir qu'il doit partir voir un client important et qu'il sera absent un long moment. Effectivement, plus d'un mois s'écoule avant qu'il revienne. Pendant ce temps, le jeune homme est en proie à l'émotion la plus vive. Quelle est cette initiation dont a parlé son père ? Et que viennent faire ces termes d'expédition, d'action ? Tout cela ne cadre pas avec l'activité d'un banquier. Quel est ce mystère ? Quel est ce secret ?

Aussi son émotion ne fait-elle que s'accroître encore lorsque son père lui ordonne, le lendemain de son retour :

— Viens dans mon bureau, nous avons à parler.

C'est la première fois : le bureau est un endroit où il n'avait jamais eu la permission d'entrer. Il suit Ravi Gujerat dans une pièce de grandes dimensions, richement meublée, et remarque que des armes sont accrochées au mur. Son père prend place sur un divan et lui fait signe de s'asseoir sur un autre divan en face de lui. Il lui sourit.

— Amir, je sais que tu es pieux et que tu honores les dieux. Mais as-tu une préférence pour l'un d'eux ?

— Non, père. Ils me semblent tous aussi importants. Ils ont chacun leur rôle.

— Tu ne voues donc pas de culte particulier à Kali ?

Amir Gujerat n'a jamais eu d'attirance spéciale pour la déesse noire aux quatre bras, à la fois destructrice et créatrice. Elle aurait même tendance à lui faire un peu peur. Il en fait l'aveu à Ravi Gujerat, qui n'en semble pas affecté.

— C'est normal. Tu ne connais pas l'enseignement secret qui la concerne...

Un silence s'installe. Le jeune homme, très intrigué, pense que son père va lui en dire plus sur cet enseignement. Mais il change brusquement de sujet et lui pose une question déroutante.

— Que penses-tu des thugs ?

Amir Gujerat est de plus en plus étonné... Si Kali lui fait un peu peur, les thugs le remplissent de frayeur. Ce sont des bandits de grands chemins, qui tuent leurs victimes de manière inexplicable et font se volatiliser leurs corps. Nul ne les a vus, nul ne sait qui ils sont. Si d'aventure l'un d'eux se fait prendre, il meurt sans dénoncer ses compagnons. Toute l'Inde les craint ; à tel point que les mères ont coutume de dire à leurs enfants turbulents : « Si tu n'es pas sage, j'appelle les thugs ! »

Amir Gujerat réplique :

— Ce sont des brigands, père.

Ravi quitte son canapé pour s'asseoir près de lui. Il regarde son fils droit dans les yeux.

— C'est ce que tout le monde pense, effectivement. Mais tu changeras peut-être d'avis si je te confie que je suis l'un d'eux.

— Vous !

— Je le suis depuis que j'ai ton âge. C'est de là que vient ma fortune. Et je n'ai jamais eu d'autre activité de toute ma vie.

Il y a de nouveau un silence... Amir Gujerat regarde, médusé, cet être qu'il croyait connaître et dont il comprend qu'il ne sait rien. À présent, bien des choses s'expliquent : ce métier de banquier qui n'a jamais existé, ces longues disparitions, dont Ravi Gujerat revenait chargé de richesses... Ce dernier reprend la parole :

— Mon père, lui aussi, était thug. Lorsque j'ai eu dix-huit ans, il m'a tenu la conversation que nous avons maintenant. J'ai eu la même réaction que toi, mais tout a changé lorsqu'il m'a confié l'enseignement secret de Kali.

L'Enfer

Sa voix se fait solennelle et, en même temps, légèrement menaçante.

— Amir, je vais le faire à présent. Si tu es convaincu et si tu souhaites te joindre à nous, tu seras initié dans trois jours, à la fête de la Dussehra. Si tu ne l'es pas, tu devras jurer d'oublier ce que je t'ai dit.

Le jeune homme, qui passe par toutes les émotions imaginables, hoche la tête.

— Je vous le promets, père.

— Alors écoute !

Et Ravi Gujerat fait un étrange récit...

« Dans les premiers âges du monde, un démon gigantesque infestait la terre, détruisant les hommes, et Kali décida de le tuer. Elle se munit d'une immense épée, se rendit au-devant du monstre et le découpa en morceaux. Mais aussitôt que le sang touchait le sol, de chaque goutte naissait un nouveau démon, aussi terrible que le premier. De sorte que, au lieu de faire disparaître les monstres, l'action de Kali ne faisait qu'en multiplier le nombre.

« Elle comprit qu'elle n'arriverait jamais à venir à bout de cette horde et qu'elle serait même bientôt sa victime. Elle eut alors une inspiration. Elle déchira un morceau de sa robe, elle en fit une sorte de mouchoir, avec lequel elle étrangla un des démons, qui mourut sans verser de sang. Mais ils étaient trop nombreux pour qu'elle les tue tous. C'est pourquoi elle déchira d'autres parties de son vêtement, avec lesquelles elle fit d'autres mouchoirs qu'elle remit aux hommes courageux qui lui proposaient leur aide. Elle leur donna un peu de sa force divine et elle les nomma les thugs.

« Grâce aux thugs associés à la déesse, les démons disparurent bientôt de la surface de la terre. Et, en remerciement de leur aide, elle leur accorda le droit d'étrangler les voyageurs sur les routes, pour s'emparer de leurs richesses. »

Ravi Gujerat s'est tu. Amir Gujerat a conscience de vivre l'instant le plus important de sa vie. Tout le reste de son existence dépend de la réponse qu'il va donner... Des pensées

Le mouchoir de Kali

contradictoires se bousculent dans sa tête. Il s'entend demander :

- Alors, il faut tuer, étrangler... avec un mouchoir ?
- Le mouchoir sacré de Kali.
- Je n'y arriverai jamais.
- Tu en es capable, j'en suis certain.

Amir Gujerat continue de réfléchir... Contrairement à ce qu'il pensait, les thugs ne sont pas de vulgaires brigands, il s'agit d'une confrérie sacrée, instituée par la déesse elle-même. Or, il est profondément croyant. Il demande encore :

- Devient-on thug de père en fils ?
- Oui. Mon père l'était, le père de mon père l'était et il en était de même avant.
- Il n'y a pas d'exception ?
- Non.

Amir Gujerat hoche la tête. Dans ces conditions, il a la sensation que devenir thug est son destin. Il ne peut y échapper, c'est la déesse elle-même qui le lui ordonne. Il donne alors son accord à son père, qui le prend dans ses bras avec gravité.

— La cérémonie a lieu à Sheopur. Nous partirons demain. En route, je te révélerai d'autres choses que tu dois savoir.

*

Le lendemain matin, les deux hommes chevauchent ensemble en direction de Sheopur. Dès que son père l'invite à le faire, Amir Gujerat commence ses questions.

- Les thugs sont nombreux ?
- Pas très. À vrai dire, nous ignorons notre nombre. Mais nous sommes répandus dans tout le pays et, partout où nous allons, nous trouvons l'un des nôtres pour nous accueillir, grâce à des signes de reconnaissance connus de nous seuls.
- Ils sont tous riches ?
- Non. Nous appartenons à toutes les classes de la société. Nous avons tous les métiers ou, du moins, nous faisons

L'Enfer

semblant. Personne ne peut nous suspecter d'être thugs. Tu t'en es rendu compte toi-même.

— Parce que les familles ne savent rien ?

— Nous jurons le secret vis-à-vis d'elles. Ta mère n'a jamais rien su jusqu'à sa mort...

Et Ravi Gujerat poursuit ses révélations : tous les thugs ne sont pas des étrangleurs. Ceux-ci ne sont que l'élite de la secte. Il y a les éclaireurs, qui repèrent les futures victimes, les mainteneurs de membres, qui aident les étrangleurs qui le souhaitent et les ensevelisseurs, qui opèrent de manière si parfaite, qu'on ne retrouve jamais les corps...

Le père d'Amir ajoute :

— Il faut que tu saches que j'occupe un poste important. Mon pouvoir s'étend sur une partie de l'Hindoustan. Lors de ton initiation, tous les regards vont être fixés sur toi. Il faudra t'en montrer digne.

*

Le quatrième jour, fête de la Dussehra, les deux hommes arrivent à Sheopur. À la suite de son père, Amir pénètre dans une luxueuse maison entourée d'un vaste jardin. Une centaine de personnes sont déjà présentes. Elles accueillent Ravi Gujerat avec beaucoup d'égards, preuve de son rang dans l'organisation. Ainsi qu'il l'a dit à son fils, ces adeptes sont de toutes conditions. Il y a des gens richement vêtus, d'autres d'allure plus modeste. Ainsi qu'il l'a dit également, rien ne les distingue des autres hommes. Les thugs ont pour caractéristique d'être indécélables, parfaitement fondus dans la société.

Peu après leur arrivée, la cérémonie religieuse commence... La Dussehra célèbre la victoire de Rama sur le démon Ravana. Les textes sacrés racontent comment Ravana, roi du Sri Lanka, enleva Sita, l'épouse du dieu Rama, et la séquestra sur son île. Pour la délivrer, Rama fit alliance avec le peuple des singes et, au terme d'une longue bataille qui opposa les singes aux démons, Ravana fut tué par Rama... Comme il est de coutume, après des